

À l'origine d'un cri De père en fils

À l'origine d'un cri — Canada [Québec] 2010, 115 minutes

Catherine Schlager

Numéro 269, novembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schlager, C. (2010). Compte rendu de [À l'origine d'un cri : de père en fils / À l'origine d'un cri — Canada [Québec] 2010, 115 minutes]. *Séquences*, (269), 48–48.

À l'origine d'un cri

De père en fils

Si les relations mère-fille sont souvent abordées dans le cinéma québécois, celles mettant en scène les hommes d'une même famille se font beaucoup plus rares sur nos écrans. Oui, il y a bien eu *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon il y a belle lurette et plus récemment *Gaz Bar Blues* de Louis Bélanger, *Les Invasions barbares* de Denys Arcand et *La Vie avec mon père* de Sébastien Rose. *À l'origine d'un cri*, un électrochoc signé Robin Aubert, vient remettre les relations père-fils au goût du jour. L'ex-participant de *La Course destination monde* nous livre un troisième long métrage très personnel inspiré par certains éléments de son enfance.

CATHERINE SCHLAGER

Dans cette famille bien particulière, il y a d'abord le grand-père (Jean Lapointe), un vieux malcommode qui habite un foyer pour personnes âgées et ressasse ses vieux souvenirs; puis un père (Michel Barrette) fou de chagrin, qui ne peut se résoudre à accepter la mort récente de sa seconde femme; et le fils (Patrick Hivon), un rebelle toujours en colère incapable de trouver l'amour. Réunis pour le meilleur et le pire, le grand-père et le petit-fils partiront à la recherche du père, qui s'est enfui avec le cadavre de sa femme. Leur chevauchée les mènera aux quatre coins du Québec; ils trouveront sur leur route motels miteux et tavernes d'une autre époque.

S'il y a beaucoup de solitude dans *À l'origine d'un cri*, il y a forcément peu de paroles. Le réalisateur a épuré les dialogues pour ne faire dire à ses personnages que l'essentiel.

Robin Aubert a toujours été fasciné par l'ailleurs, sans doute l'héritage que lui a laissé *La Course destination monde*. Dès son premier long métrage, *Saints-Martyrs-des-Damnés*, il nous faisait découvrir un village abandonné et ses mystères. Dans le second, *À quelle heure le train pour nulle part*, le spectateur était plutôt convié en Inde. Cette fois, il nous transporte au nord du Québec, dans des contrées peu fréquentées, propices à la solitude. Car il faut bien l'avouer, il y a beaucoup de solitude dans *À l'origine d'un cri*: celle du grand-père, seul dans sa résidence; celle du père, seul avec une morte qui ne peut partager son deuil; celle du fils, seul malgré les nombreuses femmes qui passent dans son lit; celle des nombreuses serveuses de taverne écorchées par la vie qui attendent en vain les clients.

S'il y a beaucoup de solitude dans *À l'origine d'un cri*, il y a forcément peu de paroles. Le réalisateur a épuré les dialogues pour ne faire dire à ses personnages que l'essentiel. Les trois protagonistes parlent peu, mais expriment bruyamment leur colère (le père hurle sa douleur) et font appel à la violence pour exprimer leur mal de vivre (le fils se bat dans les tavernes). Au fond, ils se ressemblent tous, de génération en génération, car le même sang coule dans leurs veines. «Le pire de tout, c'est que je m'en veux d'être comme toi. Je me sens comme un gâchis», dira fort justement le fils à son grand-père.

À l'origine d'un cri se situe à une époque volontairement floue. Il y a une vingtaine d'années, aux dires du réalisateur.

Dans le temps où la bière Dow coulait à flots et où il était encore permis de fumer dans les débits de boisson au son des chansons de Marcel Martel. Robin Aubert a fait un remarquable travail pour dénicher les motels les plus crades et les tavernes les plus authentiques. Ces lieux qui témoignent d'une époque révolue ont réellement une âme. Il faut dire que le cinéaste avait de bons exemples en tête. Lorsqu'il était jeune, son grand-père possédait un hôtel à Ham-Nord et ses tantes ont été propriétaires de motels de bord de route. Si Aubert excelle à montrer la réalité avec justesse, il réussit également à donner à son film une dimension réellement poétique. À cet égard, l'ouverture du film est à tout point de vue remarquable. Grâce à un lent zoom avant vers l'intérieur d'un aquarium, il enferme le spectateur dans la chambre noire où un petit garçon est agressé par son gardien. Nul besoin de montrer: les voix hors champ disent l'essentiel.



Ils parlent peu... mais expriment bruyamment leur colère

Enfin, il est impossible de parler d'*À l'origine d'un cri* sans encenser la remarquable direction d'acteurs. Jean Lapointe (qui ressemble réellement au grand-père de Robin Aubert), Michel Barrette (dans un contre-emploi total, «l'expérience la plus marquante de ses 27 ans de carrière», dit-il) et Patrick Hivon (pour son premier rôle dans un long métrage) sont au sommet de leur art. Il ne serait pas surprenant de voir un des trois acteurs — et peut-être même Robin Aubert — monter sur scène lors de la prochaine soirée des Jutra. On le leur souhaite.

■ Canada [Québec] 2010, 115 minutes — **Réal.**: Robin Aubert — **Scén.**: Robin Aubert — **Images**: Steve Asselin — **Mont.**: Carina Baccanale — **Mus.**: Yves Desrosiers — **Son**: Stéphane Houle — **Dir. art.**: David Pelletier — **Cost.**: Brigitte Desroches — **Int.**: Jean Lapointe (le grand-père), Michel Barrette (le père), Patrick Hivon (le fils), Véronique Beaudet (Louange), Louise Latraverse (la mère) — **Prod.**: Roger Frappier et Luc Vandal — **Dist.**: TVA.